

Réservé aux abonnés

Cardinal Michael Czerny : « Nous sommes tous concernés par Lampedusa »

Proche du pape François, ce jésuite canadien a en charge la question des migrants au Vatican. Il nous a reçus à Rome.



Propos recueillis par Jérôme Cordelier, envoyé spécial à Rome



Publié le 20/09/2023 à 08h00

⌚ Temps de lecture : 6 min



Il porte autour du cou une croix qui lui a été offerte par des réfugiés à Lampedusa, il y a quatre ans, quand il a été créé cardinal. Une croix confectionnée dans le bois de leur embarcation de fortune en Méditerranée. Pour Michael Czerny, cette croix symbolise le drame des migrants qui, dit-il, représente « une crucifixion contemporaine ». Ce jésuite canadien – né en Tchécoslovaquie, qu'il a quittée avec ses parents à l'âge de six ans – est très proche du pape François. À la tête du dicastère pour le service du développement humain intégral, c'est lui qui a en charge – notamment – la question des migrants. Il fut aussi l'envoyé du pape en Ukraine, et il sera à ses côtés lors de sa visite à Marseille. Il a reçu *Le Point* à Rome.

Le Point : De quelle façon le déplacement du pape François à Marseille prend-il sa place dans le pontificat ?

PUBLICITÉ



Michael Czerny : C'est un pas important, puisqu'il s'agit de réunir des évêques et des jeunes de plusieurs pays autour des enjeux du bassin méditerranéen et du combat pour les migrants. Chacun représente l'Église d'un pays avec ses propres singularités, sa façon propre – en fonction de son histoire et de sa culture – d'appréhender ces problèmes. L'idée est de dépasser ces différences pour travailler ensemble, ce qui permettra de donner un exemple et d'en inspirer d'autres.

À LIRE AUSSI

Au Vatican, le pape François ne lâche rien

Le pape François a souvent été invité à venir en France, et il a refusé. Pourquoi ces hésitations ?

Le Saint-Père n'a jamais hésité. C'est une question de priorité dans son agenda. Depuis le début de son pontificat, il a privilégié pour ses visites les petits pays et les nations « sans voix », qui ont du mal à se faire entendre sur la scène internationale. Les catholiques français peuvent être fiers de leur pape qui continue sans relâche à mettre en avant les enjeux importants pour le monde. Sa visite à Marseille, les gestes qu'il va y accomplir, les paroles qu'il va y prononcer pourront nourrir leur réflexion, en particulier pour trouver des solutions humaines dans la résolution des fléaux qui touchent la Méditerranée et rejoaillissent sur le monde.

À LIRE AUSSI

« Migrer devrait être un choix libre » : François, le pape prophète de Lampedusa

La Méditerranée est un thème majeur pour le pape. Pourquoi ?

C'est une parabole du pontificat. Pour le Saint-Père, ce qui compte, c'est que l'Église et tous les croyants prennent en main les réalités les plus difficiles. Il faut éviter de se réfugier dans les abstractions. Les gestes, les paroles du pape François sur la Méditerranée ne signifient pas que d'autres enjeux ne sont pas importants. Mais par ceux-ci, il veut souligner la réalité, pour que chacun en prenne conscience. Il ne s'agit pas seulement d'images que l'on voit distraitemment à la télévision, ou de paroles creuses. Ce sont des tragédies, et nous sommes tous concernés.

Les migrants sont au cœur du déplacement à Marseille, comme ils sont la priorité du pontificat depuis ses débuts, en 2013. La ligne du pape François sur le sujet a-t-elle évolué ?

Elle s'est enrichie, approfondie, elle a pris de l'ampleur. Cette année, dans son message pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié, le Saint-Père insiste ainsi sur le « choix libre » qui devrait être celui de chacun pour rester quelque part ou bien partir. « Migrer devrait toujours être un choix libre, mais en fait, dans de nombreux cas, même aujourd'hui, ce n'est pas le cas, écrit le pape. Des conflits, des catastrophes naturelles ou, plus simplement, l'impossibilité de mener une vie digne et prospère dans leur pays d'origine contraignent des millions de personnes à partir. » Pourquoi certains bénéficieraient-ils de ce droit de choisir et pas d'autres ?

À LIRE AUSSI

« Migrer devrait être un choix libre » : François, le pape prophète de Lampedusa

Ce message vous semble-t-il entendu des dirigeants du monde ?

Ce n'est pas à nous de le dire. Le but de notre mission est que le peuple de Dieu qui reçoit ce message le transmette à ses dirigeants, pour permettre des prises de conscience. À eux, après, d'y répondre. À chacun ses responsabilités. Où que nous nous trouvions, chacun doit faire un geste pour changer les choses.

« Selon les règles du droit international, aucun État n'a le droit de refuser d'accueillir et de protéger des personnes en détresse. Ce n'est pas une question, c'est une obligation. »

Est-ce un message réaliste ? Certains pays ne peuvent accueillir plus de réfugiés. Les responsables politiques doivent faire avec des opinions publiques qui n'acceptent plus cela...

Le travail des dirigeants qui sont dépositaires de l'autorité publique est de trouver des solutions justes à des problèmes importants. Nous attendons d'eux de bonnes solutions.

Pouvez-vous nous préciser la ligne du pape sur l'immigration ?

Il l'a clairement énoncé lui-même au début de son pontificat. Elle tient en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Ce sont les quatre piliers de son action. Il n'y a jamais dérogé.

À LIRE AUSSI

Au Vatican, le pape François ne lâche rien

Pouvez-vous comprendre que certains États ne peuvent pas tenir cette ligne ?

Clairement, non. Selon les règles du droit international, aucun État n'a le droit de refuser d'accueillir et de protéger des personnes en détresse. Ce n'est pas une question, c'est une obligation. Nous devons œuvrer de notre mieux à rendre les gens meilleurs, ce qui revient à dire que nous devons intégrer dans la mesure de nos possibilités. Si honnêtement, on ne peut pas plus, il faut trouver d'autres solutions.

Vous portez une croix qui a été faite à partir du bois d'une embarcation échouée à Lampedusa. Comment réagissez-vous à l'afflux de migrants là-bas ? Sommes-nous impuissants face à cette situation ?

Je pense que nous pouvons être tous d'accord sur un point : personne ne devrait être obligé d'entreprendre ce genre de voyage. Pour y parvenir, il peut y avoir des voies différentes qui, certainement, prennent du temps. En attendant, nous continuerons à voir arriver de nombreux désespérés. Il y a une situation d'urgence quand on ne s'y attend pas.

Aujourd'hui, il n'est pas difficile de prévoir les flux et de commencer à préparer des réponses institutionnelles adéquates. La responsabilité ne doit pas être laissée entre les mains de quelques-uns. Il s'agit d'un phénomène complexe qui nécessite une gouvernance régionale et mondiale coordonnée et partagée.

À LIRE AUSSI

Le pape François : un révolutionnaire au Vatican

Le pape François est-il un gauchiste ?

Non, c'est un évangélique. Ses positions, il les tient de Jésus Christ. La Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph, était une famille de migrants qui a trouvé refuge en Égypte. Les étiquettes politiques n'ont rien à voir là-dedans. Mettre en application les quatre verbes « accueillir, protéger, promouvoir et intégrer », cela n'a rien de gauchisme. Toute administration publique doit gérer les problèmes, qu'ils soient de gauche, de droite ou du centre. Il s'agit d'une nécessité humaine et pragmatique. Cela n'a rien d'étrange. En Europe, à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de gens demandaient à être accueillis, protégés et intégrés, et ils n'ont pas été refusés...

Le pape vient à Marseille à quelques jours du débat parlementaire sur le projet de loi immigration. Ses paroles risquent de peser...

Tant mieux ! L'Église est engagée. Si les paroles et les gestes du Saint-Père aident les catholiques et beaucoup de citoyens à transmettre une attitude critique constructive dans ce débat, sans slogan ni idéologie, c'est une bonne chose.

La position du pape dans la guerre en Ukraine n'est pas toujours facile à comprendre. Comment l'expliquer ?

La grosse difficulté que nous devons tous comprendre est que, comme dans toute guerre, les positions sont ultra-polarisées. C'est l'un absolument contre l'autre. Or, le chemin de paix ne peut mener à choisir l'un et rejeter l'autre. De même, les médias suivent une logique qui accentue la polarisation. Nous, Européens de l'Ouest, nous ne sommes pas des observateurs neutres de ce conflit. Voulons-nous que cette guerre continue ou qu'elle cesse ? Quelqu'un peut avoir l'impression que le pape ne va pas dans le sens de « sa » position et il est alors forcément déçu. On entend dire : « Le pape ne fait pas assez... », « Il ne s'engage pas... » À ces personnes, avec sympathie, je dis : « Patience... »

À LIRE AUSSI